

Manifeste poétique contre la guerre

Bakou

Du même auteur :

Aux éditions Edilivre

Tant de châteaux ont été miens, janvier 2014

Aux passants qui s'arrêtent, décembre 2014

Le Poète autiste, décembre 2016

Que sais-tu du vent ?, juin 2017

Le Murmure de mes Couleurs, illustrations de Sylvie Guichardon, juin 2017

Les mains dans les poches, novembre 2017

Aux éditions Mon Petit Editeur

Le délire du griot, janvier 2017

En autoédition chez Bookelis

Petit Diwân de la Taverne et de la Rue, février 2016

Meriem, mars 2016

Que ceux que la paix dérange
Choisissent une planète lointaine
Où ils auront loisir de faire la guerre,
Entre eux,
Comme ils le veulent !

Que ceux que le feu effraye
D'un arbre en automne
Qui s'embrase de couleurs,
Que ceux-là veuillent bien rester.

Merci de me tenir compagnie...

Si la muse même
Ne venait que pour faire couler
Le noir de ton encre
Si la misère se déchaînait
Le froid,
La haine,
La guerre
Et toutes ces choses-là
Qui ne pardonnent pas.
Si le blues prenait ta main
Et la paralysait.
Si les mots te trahissaient.
Si ton autisme
T'enveloppait
Comme un manteau chaud

La musique
De la rue qui rit
Sous un petit rayon de soleil
Qui a échappé à la brume
Viendra à ton secours...

Devant la vie belle
L'un se prosterne,
Lui couvre les pieds
De baisers ardents.

De peur, l'autre fuit,
Court se jeter dans les bras
De la première guerre venue
Et il ne sait s'il reviendra.

Le printemps parle aux enfants.
Ils font en cette saison
De jolis dessins.
Dont certains,

Pour cause de guerre,

Restent inachevés.

Et si tu n'avais
La guerre de l'hiver,
Me dit-on,
Tu ne goûterais
A la paix du printemps.

De froid, je bégaye :
Je veux le prin... temps...
Je veux le prin... temps...

Petits nez
Petites bouches
Et de grands yeux pétillants.
Machines questionneuses
Qui ne cessent de te demander
Le Pourquoi de choses graves
Que tu ignores.

Gribouillis d'enfants
Dont tu essayes de saisir le sens.
Quelquefois nous nous perdons dans le quartier
Et nous ne savons plus rebrousser chemin.
D'autres fois nous nous oublions à jouer dehors
Alors qu'il pleut à torrent.

Il arrive même,
Dans un ailleurs en guerre,
Que des objets
Ramassés dans la rue
Nous explosent entre les mains.